

Fouad Laroui et les sirènes de la patrie
- Une année chez les français
- L'étrange affaire du pantalon de Dassoukine

Fouad Laroui and the Sirens of the Motherland
- A Year Among the French
- The Strange Case of Dassoukine's Trousers

RIDAH Adil,

Université Sultan Moulay Slimane, Beni
 Mellal – Maroc.
 1984rida@gmail.com

ELHOULALI Abdellah

Université Sultan Moulay Slimane, Beni
 Mellal – Maroc.
 elhoulialiabdellah@gmail.com

Reçu: 20/10/2025

Accepté : 09/12/2025

Publié : 31/12/2025

Résumé:

Cet article analyse le rapport complexe et passionnel de Fouad Laroui à la langue française et à l'identité plurielle qui traverse toute son œuvre. Il est né et formé au Maroc, mais il reste marqué par la culture française, Laroui revendique le français comme langue d'expression littéraire privilégiée, non par aliénation, mais par amour et nécessité. À travers *Une année chez les Français* et *L'étrange affaire du pantalon de Dassoukine*, l'étude met en évidence comment l'auteur transforme le français en espace de liberté et de médiation entre Orient et Occident. L'écriture de Laroui, nourrie de multilinguisme et d'humour, devient un lieu de rencontre des langues et des cultures, révélant une identité fluide et universelle. En dépassant la diglossie marocaine et les préjugés postcoloniaux, Laroui bâtit une littérature transnationale où la pluralité linguistique est synonyme de richesse et d'ouverture.

Mots clés:

Fouad Laroui ; langue française ; multilinguisme ; postcolonialisme; diglossie ; littérature francophone ; humour

Abstract :

This article analyzes Fouad Laroui's complex and passionate relationship with the French language and the plural identity that permeates his entire body of work. Born and educated in Morocco yet deeply influenced by French culture, Laroui claims French as his preferred language of literary expression—not out of alienation, but out of love and necessity. Through *Une année chez les Français* and *L'étrange affaire du pantalon de Dassoukine*, this study highlights how the author transforms French into a space for freedom and mediation between the East and the West. Laroui's writing, enriched by multilingualism and humor, becomes a convergence point for languages and cultures, revealing a fluid and universal identity. By moving beyond Moroccan diglossia and postcolonial prejudices, Laroui builds a transnational literature where linguistic plurality is synonymous with richness and openness.

Keywords:

Fouad Laroui; French language; multilingualism; postcolonialism; diglossia; Francophone literature; humor.

1. Ecrivain et langue d'écriture

Cela fait longtemps que Fouad Laroui a quitté le Maroc mais le Maroc ne l'a jamais quitté. Le pays est encore présent, toujours présent dans ses romans, nouvelles, essais et même interviews...Après un début de carrière prometteur à l'OCP, il choisit l'exil en Europe. Néanmoins, le mal du pays se sent, se ressent du

premier écrit au dernier recueil de nouvelles *L'étrange affaire du pantalon de Dassoukine*.¹ Fouad Laroui est un auteur de la troisième génération de la littérature maghrébine d'expression française. "Vous avez écrit *Le passé simple* de la nouvelle génération" s'enthousiasmait Driss Chraïbi au téléphone en appelant F. Laroui suite à l'apparition de son premier roman *Les dents du topographe*.² Un souvenir gravé à jamais dans la mémoire du jeune écrivain à l'époque et qu'il continue fièrement de citer dans ses entretiens. Aujourd'hui, ses œuvres raflent de nombreux prix. Un —nouveau souffle— arrive d'Amsterdam pour régénérer cette littérature. Hormis quelques écrits en néerlandais, F. Laroui publie assez souvent et toujours en français. Pourquoi cet engouement pour le français ? S'exprime-t-il dans cette langue par amour, par passion et vocation ou par nécessité ? En littérature, il n'a nullement écrit en anglais ou tout au moins en arabe sa langue maternelle ! Qu'est-ce que cette langue française a-t-elle de si spécifique, si extralinguistique, si mystérieux pour Laroui ? Et quel rapport entretient-il avec la langue de Molière ? Autant de questions, de réflexions pour penser ce rapport si proche et si loin de Laroui au français.

Examinons cette problématique d'une autre manière, d'une nouvelle manière : Pourquoi refuse-t-il, boude-t-il ou en tout cas n'écrit-il pas d'abord en arabe, l'arabe classique ? Dans une interview sur France Culture, il affirme : « Ecrire et faire œuvre littéraire en arabe classique est très compliqué. »³ Il va aussi loin en disant que l'arabe classique n'est pas sa langue maternelle mais plutôt l'arabe dialectal (*Darija*) et le français. Lui qui fait la maternelle, le primaire et le secondaire au Lycée Lyautey, revendique le français comme une langue mère. C'est en quelque sorte pour ainsi dire aimer, admirer et vénérer beaucoup plus la mère adoptive aux dépens de la mère biologique. N'est-ce pas qu'avec la reconnaissance et la proximité que dure et perdure l'amour ! Un amour que porte Laroui pour cette langue dès son jeune âge et qui dure encore et toujours. Celui qui n'a pas étudié

l'arabe classique, trouve dans le français la subtilité d'exprimer les émotions dans ses plus fines nuances, le moyen de communiquer la pensée dans ses magnifiques complexités. Ses études à la Mission française le font évoluer dans une sphère francophone. Il est imprégné des idées et des idéaux *des Lumières*. Sa culture devient à la fois universelle et cent fois francophone. Autant de facteurs qui vont forger la personnalité et la mentalité du futur écrivain. Ecrire en français paraît donc tout d'abord être une suite logique pour Faroui.

Le français est lié concrètement à l'histoire personnelle de l'auteur et à l'Histoire de son pays. Laroui paraît n'avoir nulle complexité et nulle infériorité à écrire en français et la clamer même langue maternelle. Si quelques écrivains antérieurs entretenaient *des liaisons dangereuses* avec le français langue du colon et langue d'aliénation, Laroui semble débarrassé et libéré des sensibilités de l'Histoire et du poids des préjugés. Le français est un destin ; un destin accepté voire convoité. Pour lui, le français est même une solution au *drame linguistique marocain*. C'est une chance face à la diglossie, face à ce tiraillement du locuteur marocain entre la *darja* populaire omniprésente et l'arabe classique trop savante. *Le fussha* est aux yeux de Laroui une « très belle langue, mais impossible à manier ».⁴ Cet encens à l'égard de l'arabe classique on le retrouve aussi chez Mehdi, le double de Laroui dans *Une année chez les français* « l'arabe aussi est une très belle langue, bien sûr, avec une longue histoire et un trésor d'œuvres de grande volée, surtout en poésie »⁵ Fouad Laroui ne produit pas en arabe pour autant d'abord car il ne l'a pas étudié assez et qu'il trouve difficile au niveau du style.

Le rapport de Laroui au français et à la culture française reste passionnel, fusionnel, identitaire, spontané et spécial. Pour bien appréhender ce rapport, il convient de remonter à son œuvre *Une année chez les français*.⁶ Mehdi, le personnage principal, obtient une bourse d'études au lycée Lyautey à Casablanca

grâce à ses brillants résultats scolaires. Ce boursier méritant venu de Béni Mellal au cœur du Moyen Atlas va surprendre ses professeurs en obtenant la meilleure note en rédaction. Tous les éléments de ce récit laissent deviner et même assurent qu'il s'agit bel et bien d'un épisode autobiographique qui relate une partie de l'enfance de l'auteur en question. Mehdi Khatibi semble bien être le double de Fouad Laroui. Même parcours et même boulimie de lecture. Cette lecture des œuvres classiques encouragée par son père dès son jeune âge nourrit sa mémoire et son imaginaire, ouvre son esprit sur les valeurs de tolérance, du respect, du vivre ensemble, lui ouvre la voie de la réussite et de l'intégration au sein du lycée Lyautey. « On s'y levait tard, on lisait, on déjeunait ... De nouveau la lecture »⁷. Les deux langues que parle Mehdi à l'école et à la maison sont le français et la *darja* :

« Il parlait français à l'école mais aussi à la maison, avec son frère et sa sœur- et ça s'arrêtait là. Car il ne jouait jamais dehors, avec les enfants du quartier. Avec son père et sa mère, un *modus vivendi* insolite s'était établi : on lui parlait souvent en dialectal -il s'agissait de quelques phrases, toujours les mêmes (« Mange ! » « Va te laver les mains ! »-et il répondait dans le français de la Comtesse. »⁸

Tout donc le prédispose à réussir, son intelligence, ce feeling et cette attirance spontanée pour la langue française. L'expérience du lycée Lyautey change Laroui. Elle l'enrichit encore, lui permet de plonger dans un bain linguistique totalement français où il se sent comme un poisson dans l'eau. Et le rapport ombilical au français se fortifie encore et toujours. Le français va lui permettre de nommer finement les choses, reconnaître clairement les émotions et s'exprimer aisément. Une richesse inouïe qui sera par la suite une inspiration de l'écriture littéraire pour Fouad Laroui. Cette richesse de la langue on la trouve mentionnée aussi dans ce récit :

« Il connaissait beaucoup de noms d'arbres : chêne, marronnier, peuplier, platane..., tous glanés dans ses lectures. En arabe, il ne

connaissait qu'un seul mot : chajra. Cela voulait dire « tous les arbres ». Aucun en particulier. Tous. »⁹.

Cette passion pour la langue et la littérature françaises qui fait de Laroui un homme de Lettres, lui qui était par ailleurs d'orientation scientifique et ingénieur de profession.

L'apprentissage du français au lycée va être accompagné d'une nouvelle naissance culturelle française. Côtayer des camarades français, ne parler que le français, avoir un programme d'études majoritairement français vont faire de Laroui un enfant avec deux cultures comme l'a bien affirmé son professeur M. Flamand : « Saidi, khatib, Lahlou... vous aurez le meilleur des deux mondes, vous qui serez de double culture ».¹⁰ Cette expérience de la mission française sera une fenêtre sur le monde, une ouverture au lieu d'un repli sur soi. Lire Jules Renard, de La Fontaine, Oscar Wild et Edgard Alain Poe impactent la vision du monde de Laroui, lui inculque que la patrie est avant tout et au-dessus de tout communautarisme « Sache, d'abord, qu'on peut être marocain sans être musulman »¹¹. Le sens de la fraternité quand M. Régnier le surveillant s'adresse à Mehdi dans ces mots : « Tu es marocain, je suis français, mais au fond nous sommes frères, nous partageons une même condition, un même destin »¹² Cette expérience lui apprend aussi et surtout le sens du relativisme. Laroui considère toujours que les cultures sont complémentaires et « qu'Aucun peuple n'est plus intelligent qu'un autre »¹³, que la pensée arabe avait aussi contribué dans l'avancée de la civilisation mondiale. Il a rendu à sa manière les lettres de noblesses à Averroès par son ouvrage *Une lecture personnelle d'Averroès*.¹⁴ C'est ce qui fait de Laroui aujourd'hui un pont entre l'Orient et l'Occident, il sait dissiper tant de brumes et tant de malentendus. Il paraît que l'air cosmopolite d'Amsterdam l'a contaminé des pensées de Spinoza, Descartes, Erasme, Rembrandt et tant d'autres. Cette capitale de paix, d'humanisme, de tolérance, d'art, de belles terrasses, de

ponts et de gondoles a séduit et continue de séduire Laroui. Il y travaille en occupant le poste de professeur de littérature francophone à l'Université d'Amsterdam. Il écrit des poèmes en néerlandais, la seule langue d'expression littéraire après le français. Métaphoriquement, il semble que le français est toujours cette femme aimée et admirée à laquelle est marié Laroui alors que la langue néerlandaise est cette première maitresse et cette muse qui vient enrichir la vie, plutôt la carrière littéraire de Laroui.

Qui dit le français dit langue de Molière, d'Hugo, De La Fontaine, et de Voltaire. Elle est associée à la littérature, à l'Histoire des idées et des arts et aussi à la pensée philosophique. Cette langue porteuse de culture est une langue pensante. Du coup, nul locuteur ne peut parler cette langue sans l'aimer et l'assimiler. C'est ce qui fait et explique le charme qu'elle a exercé sur Julia Kristeva, Amin Maalouf, Samuel Beckett, Milan Kundera, Taher Ben Jelloun, Andreï Makine et j'en passe des meilleurs. Ce sont des auteurs qui ont choisi le français comme langue d'écriture soit par amour soit par nécessité. Pour Laroui c'est les deux à la fois : par pur amour et par nécessité. Une nécessité dictée aussi par le désir de parvenir à un public large, à une diffusion large. Car Laroui ne publie pas pour lui-même ni exclusivement aux marocains mais à un public francophone et universel. Le français de par sa finesse et ses nuances se prête plus à l'écriture littéraire au moment où l'anglais est pionnière en matière des sciences et de l'économie. D'ailleurs les articles scientifiques de Laroui sont écrits en anglais.

Malgré la distance, Laroui demeure très attaché au Maroc, faut-il le rappeler qu'encore que géographiquement loin du Maroc, il est tout proche de son pays et ses préoccupations. Profondément marocain et profondément enraciné dans sa culture. Les contributions aux débats nationaux sont teintées de cette surconscience linguistique, et cette vocation littéraire et culturelle. Au niveau du choix des langues, à l'opposé de son oncle l'historien Abdallah Laroui, Fouad

Laroui pense que la situation linguistique (diglossie) freine le développement du pays. Il appelle donc à officialiser la *darija* comme langue nationale et en même temps transcrire la graphie de cette langue en lettres latines comme ce qui s'était passé en Turquie au lieu de maintenir un statu quo linguistique vain et stérile. La position de Laroui vis-à-vis des langues n'est pas basée sur une préférence idéologique. Sa thèse consiste à considérer la *darija* comme langue nationale aux dépens de l'arabe classique. D'abord car c'est la *darija* qui est la langue maternelle parlée par les marocains à la maison et à la rue. Et aussi c'est la langue d'enseignement dans les classes de mathématiques, de physique. Bref d'une manière générale à l'école. La position de Laroui est pragmatique. Pour lui, la situation linguistique au Maroc est encore floue et laisse à désirer. La diglossie, pour lui, contribue aussi aux difficultés que connaît l'enseignement au Maroc. Selon lui, les auteurs marocains rédigent en français souvent par nécessité. C'est ce qu'il a affirmé dans une interview en disant : « Quand on voit le nombre d'écrivains maghrébins qui disent : « J'ai choisi d'écrire en français, j'aurai pu tout aussi bien écrire en arabe » dans 90 des cas, ce n'est pas vrai. Ils sont incapables d'écrire en arabe classique littéraire »¹⁵ Comme on pourrait le constater, la question de la littérature est intimement liée aux questions de la langue et de l'identité. Même la dénomination *-littérature marocaine d'expression française -* est remise en cause de plus en plus vu l'émergence de nouveaux auteurs nés au Maroc et écrivant en anglais, espagnol et en néerlandais. Ce sont des auteurs qui refusent cette étiquette et préfèrent l'appellation « écrivains tout court ».

2. Laroui et le multilinguisme.

(L'étrange affaire du pantalon de Dassoukine)

De tout temps, la langue a été toujours liée à l'identité des peuples et des individus. Ecrire dans une langue étrangère est dans certains cas mal vu voire calomniée de perte de souveraineté. Mais parler et écrire dans une autre langue,

dans la langue de l'Autre n'est pas toujours synonyme d'un malaise ou d'une infériorité par rapport à l'Autre. Parler et publier dans plusieurs langues est maintenant voulu, loué, et même imposé à l'ère de la mondialisation, de la migration massive et des nouvelles technologies de communication. Le multilinguisme qui caractérise quelques sociétés et de plus en plus d'individus est aussi un fait littéraire. Il peut être défini largement comme la cohabitation de diverses langues dans différentes œuvres au sein d'une même littérature, ou dans différentes œuvres d'un même auteur ou enfin tout simplement comme « l'utilisation de deux ou plusieurs langues dans un même texte »¹⁶ selon Rainer Grutman. Le multilinguisme a existé depuis longtemps et quasiment dans toutes les littératures mondiales : au Moyen Age, dans la littérature magrébine et dans les littératures postcoloniales. Certains auteurs font du multilinguisme leur marque de fabrique. Ce sont des écrivains sans frontières. C'est le cas de Fouad Laroui. Les textes de cet auteur polyglotte sont teintés et parsemés souvent de multilinguisme à l'instar de son œuvre *L'étrange affaire du pantalon de Dassoukine*¹⁷. Ce recueil prix Goncourt en 2013 contient des nouvelles marquées par le multilinguisme, l'humour et la question de l'identité qui traverse toutes les nouvelles du recueil. Quelles sont les formes du multilinguisme dans cette œuvre ? Quelles fonctions assure le multilinguisme dans son texte ? Quel rapport y a-t-il entre identité et multilinguisme ?

Commençons d'abord par cette dernière question qui aborde l'identité et qu'on trouve notamment dans la troisième nouvelle du recueil intitulée *Né nulle part*. Un jeune marocain, en voulant établir son passeport, découvre que sa date et son lieu de naissance sont falsifiés par son oncle afin de gagner de nouvelles voix dans les élections communales. Il traverse une crise d'identité en apprenant qu'il est né nulle part. Samir, autre personnage d'origines maghrébines, est né en France ; il sait parfaitement le lieu, le jour et même l'heure exacte de sa naissance et

pourtant il éprouve un doute concernant son identité. Pour Samir, la question de l'identité est un problème aussi profond que superficiel : « Les problèmes d'identité, tout le monde en a ! Mais ils sont bien plus profonds qu'on ne le croit ! »¹⁸ Avant de rattraper : « les problèmes d'identité ça n'existe pas ! »¹⁹ La nouvelle qui reflète la situation de milliers de migrants maghrébins en Europe semble toucher aussi la situation de Laroui. Le titre même de ce récit rappelle le malaise de cet auteur qui affirme dans un entretien « Je ne suis ni d'ici ni d'ailleurs. Comme beaucoup de marocains »²⁰. Le point de vue de Samir est bien le même de Fouad Laroui : la question de l'identité ne devient problème qu'à condition d'y réfléchir, elle ne se pose que quand elle est en crise. L'auteur appelle à surpasser cette question ou à s'en accommoder dans le pire des cas comme l'a bien affirmé Paul Valéry en disant l'homme n'est pas né pour résoudre ses contradictions mais pour les vivre. IL semble que déjà avec les migrations de plus en plus fortes au 20^{ème} et au 21^{ème} siècle, l'identité n'est plus unique mais multiple, mouvante et en perpétuel devenir. Cette multi-identité est traduite Chez Laroui par le multilinguisme. Les toponymes dans ce récit sont un mélange de lieux marocains et français comme Rabat, Khzazna, Paris et l'église Saint-Germain. L'onomastique des personnages est également variée : M. Machin et M. Abdelmoula. On trouve une onomatopée qui sert à caractériser la joie et l'euphorie propre aux femmes marocaines au temps des fêtes : « you-you-you ! Ululaient les femmes »²¹ ; les mots d'origines étrangères au français sont écrits dans une police différente à l'instar de « hadith, moqaddem, quès aco, etc. ». Laroui semble nous dire à travers le patchwork linguistique dans son texte que les gens issus de différentes origines et de différentes cultures peuvent vivre ensemble en paix de la même manière avec laquelle les mots issus de différentes langues coexistent en parfaite symbiose dans son texte. Lequel texte avec ses mots et ses expressions multilingues reflète cette identité multiple de

Laroui, de millions de gens partout dans le monde, bref de l'Homme du 21^{ème} siècle en général.

Dans le nouvel éponyme qui ouvre le volume, l'unique pantalon de Dassoukine est dérobé de la chambre d'hôtel alors qu'il était en mission à Brussels pour acheter du blé pour le compte de son pays au meilleur prix. Cette nouvelle met en scène des personnages de cultures différentes. D'ailleurs, dans la majorité des fictions de Laroui il y a des personnages de cultures diverses. Dassoukine trouve in extremis un pantalon clownesque et se présente devant un comité européen composé d'un hongrois, un slovaque, une anglaise, un italien, un espagnol et un allemand. Le comité, en observant cet émissaire dans une telle tenue vestimentaire saugrenue, accepte de donner du blé gratuitement au Maroc. Laroui qui se trouve à cheval entre deux cultures, entre plusieurs cultures sait mettre en lumière les stéréotypes des uns vis-à-vis des autres. C'est cette perte de pantalon qui permet à Dassoukine d'avoir du blé gratis. Le comité en observant cet envoyé dans cet état calamiteux croit que le Maroc est touché par une catastrophe naturelle. Dassoukine qui espérait dans le meilleur des cas acheter du blé au plus bas prix parvient à l'avoir sans même payer un sou grâce ce malentendu conséquence de clichés : les européens ont une idée reçue comme quoi les pays tiers-mondistes sont tous touchés par la famine et la misère. Cette nouvelle qui se passe à Brussels carrefour de l'Europe, croise des personnages de cultures différentes dans une écriture métissée. Le texte devient un arc-en-ciel linguistique puisque on trouve des expressions répétées dans plusieurs langues « plus de pantalon ! Nada, niente »²²; « pantalon, saroual » et des vocables multilingues dans une police d'écriture différente comme : Combinazione, (mot italien) Moros(espagnol), Kellner (allemand), after-shave(anglais) etc....même la prononciation défectueuse des phrases qui rappelle la nationalité de l'interlocuteur est signalée : « L'Anglaise toussote puis grince dans ma direction :- Exckioussez-

moi....thisishighlyunusual, ... Pieuvons-nous vouàr vos...papier d'identity ? » ²³

Dans cette nouvelle, l'auteur cite un tas de places et de pays : « la Somalie, Le Tchad, l'Ukraine, l'Australie, Rue Froissart, Djemaa el-Fna, Place Jourdan etc. » C'est ainsi dans l'ensemble des œuvres, toujours une variété de cultures, une variété d'identités, une variété de langues, une variété de variétés qui font de Laroui un auteur multilingue, multiculturel et universel.

Laroui fait en sorte que plusieurs langues et plusieurs cultures cohabitent harmonieusement dans ses textes. L'identité culturelle plurielle qu'il revendique est aussi à l'image de son propre parcours pluridisciplinaire, il est à la fois ingénieur, économiste, professeur universitaire et romancier. Ses écrits révèlent son érudition en matière de philosophie antique, médiévale et andalouse, il fait figure de l'écrivain bohémien, de ce grand navigateur infatigable entre les pays, entre les cultures, entre les langues, entre les époques, et entre les disciplines. Mais seules les sirènes de sa patrie marocaine qui peuvent l'attirer et le charmer. Comme si de plus en plus il s'éloigne géographiquement, de plus en plus il se rattache et se rapproche cœur et âme du Maroc. Toutes ses œuvres tournent autour du Maroc. Il affirme que « Même si je réside depuis 25 ans en Europe, 80% de mon travail porte sur le Maroc »²⁴. Le Royaume Chérifien est omniprésent avec tant de dureté et d'humanisme. Une dureté qui provient de l'amour, de l'affection et de l'attachement que réserve toujours Laroui à sa patrie. Qui aime bien châtie bien tel est l'adage qui exprime d'une manière assez significative le rapport de cet écrivain à son pays natal. Taher Ben Jelloun l'a bien exprimé en disant : « Le regard que pose Fouad Laroui sur le Maroc est juste, plein de sévérité et d'amour »²⁵. Souvent ses récits mettent en scène des amis dans un café ou un bistrot en train de bavarder. Et l'un d'eux prend la parole pour raconter une histoire drôle passant au Maroc. Laroui saisit l'occasion pour critiquer la bêtise, l'irrationalité et l'injustice d'une manière légère et humoristique. Il cherche toujours à faire réfléchir puis instruire

juste par le rire. Il rejoint Molière qui pense que le rire est plus efficace que le sérieux et le tragique pour corriger les défauts humains. Le fil conducteur qui lie l'ensemble des nouvelles de ce volume est l'étonnement et la bizarrerie. Le rire naît souvent du comique de situation comme celui de l'affaire de Dassoukine ou dans la nouvelle qui a pour titre *L'invention de la natation sèche*. Cette nouvelle burlesque qui se passe à El Jadida dans les années 70, raconte comment les directeurs des lycées sont désemparés devant une circulaire du Ministère de l'Education Nationale ajoutant au dernier moment l'épreuve de la natation à l'examen du baccalauréat alors qu'aucune piscine n'existe à El Jadida. Devant cette situation urgente et éminemment absurde, les proviseurs vont conclure que la natation est un sport qui consiste en des mouvements du corps ; ils vont donc proposer aux élèves de passer ce test de natation soit sur le sable ou sur une pelouse. Comme si on ne pourrait répondre à l'absurde que par l'absurde ! A travers ce recueil hilarant, Laroui trouve toujours l'occasion de se moquer des comportements bizarres de quelques marocains avec humour parfois par le moyen de questions rhétoriques : « Et on dit que les marocains ne savent pas planifier à long terme ? »²⁶ Ou au moyen de l'antiphrase « je vous disais que nous sommes un peuple *inventif* »²⁷ et parfois sous forme de l'antilogie : « on est une nation parce que, malgré nos divergences, on se retrouve tous chez Bouazza »²⁸. Il use aussi du multilinguisme pour rendre son humour universel car comme il l'affirme lui-même « la chose la plus difficile à transmettre ou à traduire est l'humour »²⁹ Ainsi on rencontre signalés en italique un tas d'expressions multilingues pour faire rire : « ils avaient immédiatement vu le problème, *ze big* problème, qui était... », « Tijani, le *businessman* » ; « Basri, qui était ministre de l'Intérieur à l'époque, ouh là... le seul énoncé de son nom faisait les hommes pisser parmi ; la seule perception de son visage, au loin faisait les femmes s'évanouir de peur ; et les *chaouchs* tomber comme des mouches » ; « *Quécalor* ! Comme disent les colombiens. On se croirait

dans un *hammam* à l'heure du pointe » ; « enfer et damnation ! encore Bouazza ? *Whohe?* ». Parfois des synonymes de mots dans plusieurs langues « Oui, je suis fou ! Fou, crazy, loco, h'meq » En plus de l'insertion de plusieurs mots multilingues au cœur de son texte, Laroui sait alterner et manier les indices typographiques comme l'italique, les majuscules, les parenthèses et les tirets tantôt pour mettre quelques indices en valeur tantôt pour signaler leur origine linguistique étrangère et parfois pour faire allusion au caractère cocasse, absurde ou révoltant d'une quelconque situation.

Fouad Laroui quitte très tôt la carrière d'ingénieur de ponts pour devenir ensuite un auteur bâtisseur de ponts entre l'Orient et l'Occident grâce à sa plume. Nul doute que le monde d'aujourd'hui a bien besoin plus que jamais d'écrivains pareils qui tentent de rapprocher les humains au-delà de leurs différences. Et y'a-t-il mieux que la littérature pour réussir ce pari ! Grace à son esprit libre, moderne, son érudition, son éclectisme et son relativisme, sa modération et son humilité, Laroui occupe maintenant une place particulière dans le paysage littéraire marocain. Au moment où les uns doutent inutilement sur leur identité et d'autres défendent frénétiquement et fanatiquement leur identité et leur nationalisme, Laroui crie haut et fort sa multi-identité et sa culture plurielle. Il continue de considérer la diversité, sa diversité une grande richesse. Le progrès de la civilisation actuelle est le fruit de l'effort conjugué de toutes les civilisations antérieures : européennes, arabes, chinoises, américaines et africaines... Si les humains ont perdu leur unité linguistique en voulant bâtir cette tour de Babel selon la légende, Laroui veut les rassembler encore par texte babélien qui réunit plusieurs langues. Et si certains ont montré l'absurde d'une manière tragique, pessimiste et désespérée, Laroui raconte cet absurde d'une manière ironique. Ce qui est cocasse et drôle le raconte d'une manière encore drôle.

3. Liste Bibliographique :

- ¹ Laroui, F., L'étrange affaire du pantalon de Dassoukine, Paris, Julliard, 2012.
- ² Laroui, F., Les dents du topographe, Paris, Julliard, 2012.
- ³ Les nuits de France culture, Emission de radio. Animé par Philippe Garbit. Diffusée le 25/03/2017. Paris. France Culture. (page consultée le 12 novembre 2019).
- ⁴ Forum, la langue française pour territoire, écrire dans une autre langue. Modéré par Emmanuel Kherad.
- ⁵ op.cit., p180.
- ⁶ Ibid.
- ⁷ Idem., p200.
- ⁸ Idem., p350.
- ⁹ Laroui, F., Une année chez les français, Paris, Julliard, 2010.
- ¹⁰ Ibid.
- ¹¹ Laroui, F., Une année chez les français, Paris, Julliard, 2010, p.140.
- ¹² Idem., p.136.
- ¹³ Entretien, Réalisé par Hamza MAKOUAR, diffusé le 30 novembre 2013.
- ¹⁴ Laroui, F., Une lecture personnelle d'Averroès, Paris, Julliard, 2010.
- ¹⁵ Les nuits de France culture, Emission de radio. Animé par Philippe Garbit. Diffusée le 25/03/2017. Paris. France Culture.
- ¹⁶ Grutman, R. Des langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au 20ème siècle québécois. Montréal, Fides-Cetuq, 1997, p 180.
- ¹⁷ Laroui, F., L'étrange affaire du pantalon de Dassoukine, Paris, Julliard, 2013.
- ¹⁸ Laroui, F., L'étrange affaire du pantalon de Dassoukine, Paris, Julliard, 2013. p50
- ¹⁹ Ibid., p51.
- ²⁰ Fadwa Miadi, « Fouad Laroui, 'Je ne suis ni d'ici ni d'ailleurs' », dans BabelMed [online], 2010. URL : <http://www.babelmed.net/letteratura/250-marocco/6174-fouad-laroui-je-ne-suis-ni-d-ici-ni-d-ailleurs.html> (page consultée le 12 novembre 2019).
- ²¹ Op.cit. 60.
- ²² Laroui, F., L'étrange affaire du pantalon de Dassoukine, Paris, Julliard, 2012, p 18.
- ²³ Ibid., p19.

²⁴https://www.libe.ma/Fouad-Laroui-On-ne-cherche-meme-pas-a-comprendre-celui-qui-est-en-face-de-nous-c-est-le-choc-des-ignorances_a62025.html(page consultée le 14 novembre 2019).

²⁵Ben Jelloun, T., <https://lematin.ma/journal/2003/Chroniques-des-temps-deraisonables-de-Fouad-Laroui--un-regard-incisif-sur-le-monde-d-aujourd-hui/29816.html>(page consultée le 14 novembre 2019).

²⁶Laroui, F., L'étrange affaire du pantalon de Dassoukine, Paris, Julliard, 2013.p80

²⁷Ibid., p87.

²⁸Ibid., p67.

²⁹ Laroui, F., La littérature marocaine d'expression française. Point d'un écrivain. Horizons Maghrébins, no.60, 2009.p 108